

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 30 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 30 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Presse](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1853-10-30

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3639, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 30 oct. 1853

Voilà donc des coups de canon. Je ne connais pas assez les localités pour savoir ce qu'ils valent comme opération militaire ; il paraît que vous avez pris l'initiative. Je serais étonné si vous ne laissiez pas aux Turcs l'embarras de passer le Danube, et

de venir vous attaquer dans les Principautés. Militairement cela semble sensé, et politiquement, c'est beaucoup mieux pour vous. Les Turcs ne peuvent soutenir longtemps la guerre offensive. L'article du Moniteur est calmant et pacifique. Mais je ne m'explique pas la nomination du général Baraguey d'Hilliers, sinon par l'Empire des services personnels, abstraction faite de toute politique. Du reste la Bourse et Galignani disent que le Moniteur n'a pas fait sur tout le monde la même impression que sur vous et moi.

Je suis frappé de la froideur et de l'ennui des journaux Anglais sur cette affaire. C'est ce qui arrive des questions factices. Quand le bavardage a jeté son feu, et qu'il faut en venir à l'action sérieuse, il n'y a plus rien, et en voudrait bien n'y plus penser.

J'ai quelque peine à écrire ce matin. Je suis pris, dans l'épaule, d'une douleur rhumatismale assez vive quand je fais un mouvement. Je connais cela. J'en ai été atteint un jour où j'avais à parler à la Chambre des Paires, et j'ai parlé quand même, l'épaule et le cou de travers. Je n'ai plus besoin de si maltraiter mon mal. Cela passera avec quelques frictions et deux ou trois jours.

Onze heures

Voilà une lettre qui me déplaît beaucoup. Mais vos impressions sont bien en contradiction avec cette suspension momentanée des hostilités dont les journaux m'apportent le bruit. Je ne crois pas à l'attaque dans la mer Noire. Que tout cela est fou et triste ! Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 30 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-10-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4953>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 30 oct. 1853

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

363

Valriches - Dimanche 30 Oct^r 1853

Voilà donc des coups de canon.
Je ne connais pas assez les localités pour savoir
ce qu'ils valent comme opération militaire ; il
paraît que vous avez pris l'initiative. Je serais
étonné si vous ne laissiez pas aux Turcs
l'embaras de passer le Danube et de venir
vous attaquer dans la Principauté. Militairement
cela semble bien, et politiquement c'est beaucoup
mieux pour vous. Les Turcs ne peuvent soutenir
longtemps la guerre offensive.

L'article du *Moniteur* est calmant et pacifique.
Mais je ne m'explique pas la nomination du
général Baraguey d'Hilliers, si non par l'empire
des services personnels, abstraction faite de toute
politique. De reste la Bourse et *l'Allégorie*
disent que le *Moniteur* n'a pas fait sur tout
le monde la même impression que sur vous et
moi.

Je suis frappé de la froideur et de l'omnité
des journaux Anglais sur cette affaire. C'est ce
qui arrive des questions factices. Quand le
bavardage a jeté son feu et qu'il faut en venir
à l'action sérieuse, il n'y a plus rien, et on

Voudroit bien n'y plus penser.

J'ai quelque peine à écrire ce matin. Je suis
prié, dans l'épaule, d'une douleur rhumatismale
assez vive quand je fais un mouvement. Je connais
cela. J'en ai été atteint un jour où j'allais
parler à la Chambre des Pairs, et j'ai parlé
quand même, l'épaule et le cou de travers. Je
n'ai plus besoin de si maltraiter mon mal.
Cela passera avec quelques frictions et deux ou
trois jours.

ouge heine

Voilà une lettre qui me déplaît beaucoup. Mais
ses impressions sont bien en contradiction avec
cette suspension momentanée de hostilités dans le
journal qui m'apportent le bruit. Je ne vois pas
à l'attaque dans la mer Noire. Sur tout cela
est fou et triste ! Adieu, adieu